

César et le Magicien d'hommes

Chapitre 2: L'ange du banal p.44 à 46

[...]

Alors Jérôme se souvint des leçons de Lucien à propos des assises avec les grands rapaces : « Trouvez le geste juste, pour qu'il comprenne que vous n'êtes pas une carcasse morte ou blessée. Trouvez la main juste, la main d'amour qui viendra s'ajouter à vos yeux gentils pour que l'oiseau ait lui aussi envie d'aimer ! Prêtez-lui de l'amour par les mains et par les yeux, et vous verrez : quand on donne vraiment de l'amour, on en reçoit toujours ! »

Jérôme était si heureux dans cette joute secrète, dans cet instant éternel où se gagne ou se perd la confiance fragile d'un oiseau. Alors il tendit la main ouverte, au ralenti, comme pour lui dire : « Vois comme je suis bien vivant, pas du tout mort, pas du tout blessé, pas du tout apeuré ! Vois, mon ami, comme je t'aime de me faire confiance à ce point... Vois, mesure, et approche si tu l'oses ! »

Et la main ouverte devint un radar étoilé envoyant son message de tendresse jusqu'à l'oiseau. Oh bon sang, comme il la fixa, cette main ouverte qui ne cherchait pas à prendre ! Il essaya à toute vitesse de traduire en langage de vautour la nature de cet évènement. Mais là encore, il n'y avait rien dans son dictionnaire intérieur à la rubrique « proie n'ayant pas peur et tendant une main amie ». Était-ce un nouveau perchoir ? Était-ce une ruse, un piège de ces maudits hommes ? Était-ce un truc inconnu qui réchauffe au-dedans même sans soleil au-dehors ? Un truc qui fait bougrement du bien et qui fait peur à la fois.

Alors il approcha d'un pas altier, puis d'un autre, comme pour vérifier comment la main et les yeux allaient réagir. Puis il stoppa, fixant tour à tour ces deux sources de chaleur. Et d'un coup il voleta pour se tenir à deux mètres. Terrible face à face ! Quand soudain l'intimité devient brûlante. Quand soudain la pupille agitée et le moindre frisson de la peau deviennent si visibles que l'on est proche de la transparence totale.

C'est à ce moment-là que Jérôme, enchanté par cet instant de vie si authentique, se souvint de l'assise de son ami Lucien avec un aigle. Cette assise qui avait bouleversé son existence entière au point de le pousser à devenir le « maître des hirondelles », le maître de la rencontre si subtile avec tous les oiseaux. N'était-ce pas à cause de cela qu'ils avaient été si nombreux à venir vers lui pour se rencontrer eux-mêmes ?

Soudain, perdu au milieu de cette Lozère sauvage, Jérôme sentit combien une rencontre inoubliable avec l'oiseau était possible pour lui aussi. Banalité sacrée, quand tu deviens un rendez-vous, cela frôle le miracle !

Alors ce fut plus fort que lui, en plus des yeux gentils, en plus de sa main ouverte, il se mit à lui parler, à ce vautour magnifique... à lui parler, à son ami Lucien, le Magnifique ! Et les mots commencèrent à couler comme l'eau claire d'une source, irrigant l'oiseau totalement envoûté par ce chant :

- Comme tu es beau ! Tu es un trésor de la vie ! Si tu savais comme tu es un trésor de Vie ! Grâce à toi je suis si heureux à cet instant ! Si gratuitement heureux... Mon Dieu, cette paix que tu m'offres ! C'est donc ça, la paix ! C'est gratuit, si gratuit ! Comme nous sommes beaux, tous les deux ! Je voudrais pouvoir t'aimer encore plus...

Alors ce fut à nouveau plus fort que lui, il ouvrit la seconde main dans un ralenti absolu essayant de respecter l'oiseau. « Encore plus t'aimer, encore plus t'aimer », récitait cette nouvelle paume ouverte. Et le grand vautour se raidit en apercevant cet encerclement possible. Mais il se raidit surtout car cela faisait trop maintenant, trop d'amour à supporter, trop de confiance à donner en retour. Que voulez-vous, on a sa fierté, chez les grands rapaces ! On ne va quand même pas se donner au premier venu, sous prétexte que c'est chaud ! Non, vraiment, c'était beaucoup demander que de lui réclamer un pas de plus, un terrible pas de plus pour se rapprocher. Cette main nouvelle l'invitait à franchir un gouffre, comme s'il fallait que la dimension humaine réside un temps dans ses plumes. « Allons, allons, murmura le vautour, c'est trop d'amour à supporter, trop de chaleur à comprendre, trop de choses à traduire... »

[...]